

De Terre et d'Eau, un album de polyphonies paysannes

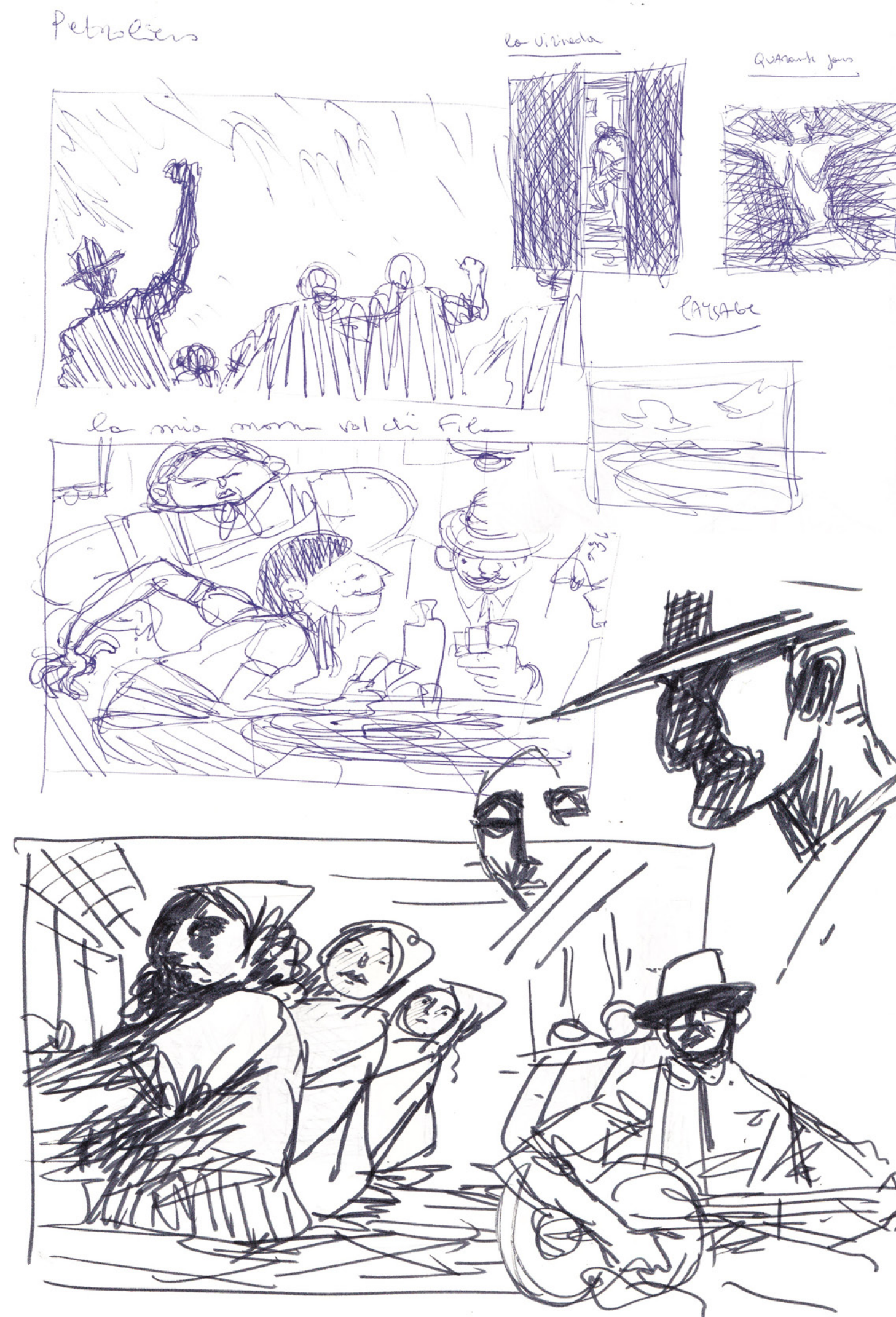
Ce premier album propose un hommage aux **polyphonies paysannes d'Italie** dans lequel les chants de la tradition orale coexistent avec des compositions d'auteur.

Ce qui, à nos yeux, rend une chanson *populaire*, ce n'est pas sa *popularité* ou sa notoriété, ni la spontanéité supposée de son origine. Les chansons se façonnent et se modèlent au fil des générations, mais nous savons qu'il y a toujours, à l'origine, un acte créatif. Ce qu'exprime une chanson populaire, c'est plutôt l'urgence de rendre compte d'une vision collective de la réalité, d'exprimer des valeurs émotives auxquelles une communauté peut s'identifier.

Polyphonies parce que dans les voix qui se cherchent et s'accueillent mutuellement, se manifeste l'affirmation de la collectivité, dans le son, comme dans le sens.

Paysannes parce que la puissance de cette poétique emblématique et intemporelle est étroitement liée aux processus sociaux et communicatifs qui caractérisent des siècles de civilisation paysanne.

Les mêmes critères insaisissables qui nous ont conduit à nous approprier ces chants, nous ont guidé dans nos recherches et dans le choix des informations à partager à leur sujet. De manière tout-à-fait arbitraire, et sans aucune prétention scientifique, nous traçons une cartographie imaginaire de ce babil de langues, de symboles, de références historiques, sociales et culturelles, pour que les chemins musicaux continuent à se tracer et que cette argile continue à être incessement modelée.



Curmaia

Curmàia curmàia
curmàia siùr padrón
sa ‘s fa nò la curmàia
‘gh taiùmma ‘l púsè bón.

Cul là ch’al pàsa dèss
taiègal taiègal
cul là ch’al pàsa dèss
taiègal in mèss (x2)

Curmàia curmàia...

Nò nò par carità
lasègal lasègal
nò nò par carità
lasègal a stà (x2)

*Curmaia, curmaia, curmaia monsieur le maître
si tu ne nous fais pas la curmaia
on vous coupera ce que vous avez de plus
précieux.*

*À celui-là qui passe
coupez-y-donc, coupez-y-donc
à celui-là qui passe
coupez-y-donc au beau milieu.*

Curmaia, curmaia....

*Non non, par pitié
laissez-le donc, laissez-le donc
Non non par pitié
laissez-le donc tranquille!*

Curmàia

La *curmaia* était la célébration de fin de la *monda* (la période de 40 jours pendant laquelle les mondines devaient séparer le riz des mauvaises herbes). Il était d’usage que le patron paye aux travailleuses **une grande fête durant laquelle elles étaient libres d’inviter qui elles voulaient**.

On a relativement peu de témoignages autour de la Curmaia. Il est possible que ces femmes aient attribué à ce moment particulier la pudeur complice des moments à soi. On peut aussi expliquer cette zone d’ombre par la propension des chercheurs militants des années 60 et 70, qui, animés par le désir de situer la culture paysanne dans une dynamique de lutte des classes, ont eu tendance à privilégier les témoignages relatant l’exploitation aux dépens des moments de convivialité et de fête.

C’est sans doute pour cette raison qu’il n’est pas facile de trouver des enregistrements. *À ce propos, nous remercions sincèrement les auteurs de la recherche de 1995 de nous avoir fourni les leurs.*

Ce court chant est d’une rare puissance, tout à la fois licencieux et vindicatif. Un refrain lyrique et clamé s’alterne avec des couplets presque dansants qui soulignent cette mise en scène drôle et percutante : les mondines menacent, le patron file doux.

HARMONISATION DE LORENZO VALERA, BASÉE SUR LE COLLECTAGE DE A. CITELLI ET M. SAVINI
VALLE LOMELLINA, LOMBARDIA (1995)



SOPRA 'NA MONTAGNELLA

Sopra ‘na montagnella
c’erano tre sorelle
la più maggiore di quelle
si mise a navigar.

Col navigar che fece
l’anello le cascò
alzando gli occhi all’onda
la vide un pescator.

“O pescator dell’onde
vieni a pescar qui intorno
che mi ha cascato l’anello
se me lo vuoi trovar.

-E se io te lo trovo
tu che doni a me?
-ti do cento zacchini
na’ borsa ricamà.

-Non voglio né cento zacchini
né borsa ricamà
voglio un bacino d’amore
se me lo vuoi donà”.

*Sur une petite montagne
se trouvaient trois sœurs
l’aînée se mit à naviguer.*

*Alors qu’elle naviguait
elle fit tomber son anneau
levant les yeux aux vagues
elle vit un pêcheur.*

*“Ô pêcheur des vagues
viens pêcher par ici
mon anneau est tombé
si tu veux me le chercher.*

*-Et si je te le trouve
que me donnes-tu?
je te donne 100 sous
et une bourse brodée.*

*-Je ne veux pas des 100 sous
ni de bourse brodée
je veux un baiser d’amour
si tu veux me le donner”.*

Sur une petite montagne

Ce chant que l’on retrouve dans des centaines de versions en Italie mais également en Occitanie avec *las Fielairas*, en langue Séfarade avec les *tres Hermanicas*, contient à lui seul les tensions insolubles et les symboles qui nous parlent au-delà des mots, la magie même de ce que l’on appelle “ballate popolari”. Dans le monde paysan, **tout est un cycle : les saisons, les cultures agricoles, la vie elle-même**. Les enfants quittent le nid rassurant de la maisonnée pour fonder de nouvelles familles. Cette conscience profondément ancrée ne suffit pas toujours à se défendre contre la douleur de l’abandon et la peur du nouveau. Dans ce chant, la plus entreprenante des trois sœurs quitte la sécurité de son village natal pour s’aventurer dans un monde inconnu et dangereux : elle part naviguer, dit-on. Nombreux sont les récits populaires qui racontent la **tension insoluble entre la soif d’inconnu des nouvelles générations et le sentiment d’abandon et de trahison que ressentent ceux qui restent**. C’est précisément au cœur de ce paradoxe que naissent les mythes : représentations symboliques qui mettent en scène l’indicible, l’inconcevable, la frontière ténue où se côtoient la vie et la mort, où l’attraction érotique confine à la répulsion, où le désir est mêlé à la peur.



Dans les ballades, tout est donc symbole et c’est grâce à cela qu’elles résonnent puissamment dans l’imaginaire collectif. Notre regard d’aujourd’hui n’est plus suffisamment affûté pour en comprendre l’entièreté et la profondeur mais certaines représentations restent claires : l’anneau que la jeune fille perd et que le pêcheur retrouve est empreint d’une forte charge symbolique. Il est alliance, vœu, lien à la communauté. Il parle aussi de la virginité de la protagoniste. Les sœurs, au nombre de trois, sont très souvent évoquées dans les contes de fées européens et dans la mythologie grecque : trois sœurs, trois aides magiques, trois épreuves à surmonter. La protagoniste est généralement la troisième : souvent la plus belle, la plus entreprenante voire la plus rebelle qui s’oppose aux projets faits à son égard par le père ou le reste famille.

HARMONISATION : GIOVANNA MARINI
ADAPTATION : ANGELO PUGOLOTTI POUR LA CHORALE VOCI DI MEZZO